L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 JUIN 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
D. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. G. HARRY.
N° 82, rue de l'Enfant-Jésus.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 6 JUIN 1853.

M. PETIN.

La grande expérience de direction aérienne que M. Petin devait faire hier n'a pu avoir lieu par suite d'obstacles imprévus. Tout paraissait bien la matinée : le navire était garni de ses agrès et de ses voiles, le bouilloire et la machine à vapeur avaient été essayés ; l'hélice qui doit servir à la propulsion du navire, a dû, dit-on, être opérée près de 300 révolutions par minute sous une pression de 4 atmosphères ; les ballons contenaient une grande partie de leur gaz et devaient recevoir leur complément dans le courant de la matinée ; un temps magnifique paraissait devoir favoriser cette expérience qui avait attiré ici, de toutes les parties de l'Union, un concours bien nombreux. Au moment où on comptait bien de curieux spectacles, on avait vu avoir tout terminé, M. Petin, ballons s'affaissa sur lui-même ; le ballon de gaz, exposé depuis trois jours à un soleil ardent, s'était altéré, venait de s'ouvrir et laissait une large issue au gaz.

Dès ce moment il devint évident pour tout le monde que l'expérience allait impitoyablement attendue ne pourrait avoir lieu. Mais il n'y avait de M. Petin, et le nombreux public qui s'était rendu autour de la place ne manifesta son désappointement par aucun cri et aucune clameur.

Cependant le temps s'arrêtera-t-il pas M. Petin dans ses courageux efforts ? Nous avons entendu plusieurs personnes manifester cette opinion. Une personne se exprimait que l'énergique et persévérante énergie de l'homme qui a tous ses efforts et est vive l'œuvre admirable qu'il poursuit depuis si longtemps. Cependant nous ne pouvons nous dissimuler qu'il y a, à notre très prochaine expérience, des difficultés matérielles qui demandent un certain temps pour être vaincues. M. Petin pourra faire son ascension avec du gaz d'éclairage seulement, cette ascension pourrait avoir lieu aujourd'hui ou demain, mais le gaz d'éclairage n'a pas une force ascensionnelle assez grande, et il faut y suppléer en y ajoutant comme auxiliaire du gaz hydrogène pur. Nous allons tarder de rendre notre idée plus claire par des chiffres.

Les ballons de M. Petin contiennent, lorsqu'ils sont complètement gonflés, trois mille mètres cubes de gaz par soleil : soit 6000 mètres pour les deux ballons de navire aérien. Chaque mètre cube de gaz hydrogène carboni qui sert à l'éclairage peut enlever un poids d'une livre— Les deux ballons pleins de ce gaz peuvent donc enlever six mille livres.

Or, les ballons eux-mêmes, avec leurs filets et accessoires pèsent 3000 livres ; le navire et ses voiles pèsent également 2000 livres : le boilloire pleine d'eau, le charbon, la machine à vapeur, 2000 livres ; les hommes d'équipage et les provisions, environ 1000 livres—Total 7000—Il manque donc à l'aéronaute non seulement 1000 livres de force ascensionnelle pour faire quelque chose de plus que de rester immobile, mais encore environ 3 livres de force additionnelle en partie neuf tonnes par de jest. Pour remédier à cela il est de toute nécessité de remplacer une partie de gaz d'éclairage par de l'hydrogène pur qui a une force double. C'est ce qu'avait fait M. Petin qui avait introduit dans ses ballons environ 1000 mètres cubes de ce gaz.

Les ballons tout gonflés contenaient donc 4000 mètres cubes de gaz d'éclairage, pour enlever un poids de 4000 livres.

Les 1000 mètres cubes d'hydrogène pur devant opérer l'ascension de 3000 livres—Total : 7000 livres de force ascensionnelle nécessaire.

Ce que M. Petin a fait, il peut le refaire, et sans la difficulté. Pour obtenir de l'hydrogène pur il fait de l'eau, de l'acide sulfurique et du zinc. Il faut de plus un appareil convenablement disposé. L'eau et l'acide ne sont pas difficiles à trouver : mais il n'en est pas de même du zinc qui est rare et cher. Il faut donc plusieurs jours pour faire les recherches et les préparatifs nécessaires, et, malgré le désir de M. Petin nous ne pensons pas qu'il puisse arriver à vaincre ces difficultés avant une semaine.

Mais en attendant, les ballons ne peuvent rester exposés à la rosée des nuits et à la chaleur du soleil du jour : le gaz qu'ils contiennent va d'autant s'altérer rapidement par le mêlange de l'air qui traverse les mailles du tissu et son remplacement par de l'air atmosphérique. Et puis ces ballons ont reçu de nules atteintes, ont besoin d'être examinés, réparés, revernis. Nous pensons donc que M. Petin suivra l'avis qu'on a déjà donné hier sur plusieurs membres du comité d'ascension, qui le dégoûtent ses ballons, qu'ils mettent à l'abri de toutes atteintes et qu'ils les remettent à leur état de parfaite nécessaires. Le rare serien qui n'a rien à craindre et qui est en bon état, restera sur la Place d'Armes, en attendant que l'on ait fait les dispositions nécessaires à la prochaine expérience, qui, nous l'espérons, pourra avoir lieu dimanche prochain.

Quelle pitié ne n'impatiente pas ce retard, lorsque c'est du à la fatalité qui paraît s'acharner contre un homme de génie qui en poursuivre pas moins son œuvre à travers tous les obstacles toute dépensée étant faites et voilà qu'il faut et partie les recommencer. Nous espérons que M. Petin trouvera dans notre population l'aide qui jusqu'ici ne lui a pas fait défaut.

Il a, sur toute la surface du globe, parcourus les aéronautes et les stéamboats étaient depuis plusieurs ans pleins de passagers qui venaient assister à l'expérience, les hotels de la ville regorgent de voyageurs, les cafés ont fait dans la journée d'hier d'abondantes recettes. M. Petin avait besoin d'aide pour être pourtant il en trouvera parmi les personnes qui savent ces difficultés inévitables. Nous croyons d'ailleurs savoir de bonnes sources que par suite des anciennes souscriptions et de la vente des billets le comité aurait en mains la somme nécessaire pour faire face aux nouvelles dépenses de gaz et ballons qui sera sous le rapport aucune difficulté à éprouver. Quant aux bons qui ont été vendus ils seront pour la prochaine expérience.

L'INDUSTRIE ET SES EFFETS.

La proscription de la matière, c'est à dire de la production dans toutes les branches de l'industrie tant encore partie du credo de quelques hommes qui ignorant qu'il admirent la pensée que sous sa forme intangible. Les merveilles de l'activité humaine ne leur inspirent que du dédain. Beaucoup de gens a coutre vue le Créateur se serait être adorer non dans son propre ouvrage, le reste ne méritant même pas un regard distrait.

Cet orgueilleux mépris des chefs d'œuvre qui exprime le génie de l'homme prend sa source dans de préjugés et des préjugés et dans un sentiment étroit du rôle que nous sommes appelés à remplir ici-bas. Nous ne nous bornons point l'immobilité, nos instincts nous en avertissent perpétuellement. Les progrès de la science ne sont que des conquêtes sur la matière, et celles-ci ne jouissent s'arrêter sans que les nations retombassent aussitôt dans l'ignorance et la barbarie des siècles passés.

Que les idéologues cessent donc de fulminer l'anathème contre les steamers, nos chemins de fer, nos fabriques et nos usines. Ce sont là qui ne sauraient raisonnablement le contester, autant d'instruments de civilisation et de moralisation. Ils multiplient la somme de bien-être répandue dans le monde par une augmentation sans cesse croissante des produits nécessaires aux besoins de l'homme et par une répartition plus équitable des fruits du travail commun.

Le travail, voilà l'avenir des peuples, voilà le premier et le dernier mot, l'alpha et l'omega, le commencement et la fin de la destinée humaine. Chronique, nation ou individu, voilà cette loi providentielle, tombe dans l'atonie et le marasme. Mais le travail produit, et quand il est fécondé par la science ou guidé par l'art, il crée des œuvres qui frappent d'admiration et d'une sorte de stupeur révérentielle les intelligences les plus obtuses.

Demandez à l'habitant primitif des pays où règne encore la bienheureuse immobilité que prévent tant les ennemis de la matière, qu'il se dans n'essayer comment ces mêmes ouvrages de bitume et résistant au large et rapide aileron sur le sein de l'abîme, et la vue d'une locomotive traînant à sa suite un long convoi de wagons et dévorant l'espace, si ce spectacle anime de la matière ou mouvement, si ce brait strident, si cette flamme, si cette vapeur, si cet éclair qui passe ne lui donne pas une idée plus complète de son Dieu, s'il ne se sent pas relevé à ses propres yeux, et s'il ne comprend pas mieux sa dignité par la contemplation de ces miracles du génie moderne. Rolagnez au contraire ce même homme dans les forêts, remettez le face à face avec les œuvres de Dieu, il n'en sera point frappé et ne saura se trouvera d'énergie que pour [illegible] les plus grossiers instincts du [illegible] se révèle, en effet, à notre intelligence [illegible] que par la comparaison, et la science seule permet de comparer.

Tant que l'activité humaine continuera de s'exercer, les peuples marcheront de progrès en progrès vers l'accomplissement des destinées qui leur sont évidemment réservées. Le bien-être moralisé, avons-nous dit, et l'exemple des sociétés modernes le prouve surabondamment. D'où surgit le crime et d'où vient l'infamie ? Presque toujours de ces hommes qui n'agite le [illegible] des informations de ces hommes qui le indigentes et abrutie. Le vice est leur seul refuge et leur seule consolation, et elles s'y vautrent à plaisir.

Le travail c'est le mouvement, c'est le mouvement, c'est à-dire la vie en activité, empêche la corruption. Voilà pourquoi on doit voir dans ces grandes entreprises industrielles et dans ces vastes travaux publics, autre chose qu'un moyen de spéculation égoïste. Ce spectacle perpétuel de la puissance de l'homme, reflet de la grandeur de Dieu, tête d'inspirer à celui qui le contemple [illegible] noble, qui rappelle, au contraire, par [illegible] [illegible] [illegible]